



L'eau pour tous, du rêve à la réalité

MISSION-ACTION

FONDATION PÈRE-MÉNARD
Vol. 44 / n° 2 – Été 2024

Sommaire

Témoignage de Frey Martín Mancera	2-3
Sunilla célèbre l'arrivée de l'eau	4-5
Nouvelle brochure sur les dons planifiés	6
Suggestion de lecture	6-7
Un geste d'amour et de foi	8



Cette famille de Sunilla a finalement accès à de l'eau potable directement d'un robinet

Frey Martín Mancera : « Bâtir une communauté avec plus que des mots »

Mes parents habitaient dans une petite ferme située au milieu des montagnes et entourée d'arbres fruitiers, de quelques vaches, poules et cochons. Ma mère travaillait dans les champs; elle passait ses journées à s'occuper des orangers, des avocatiers, des caféiers et d'un petit potager.

Notre ferme était localisée à huit heures de route de Bogota, capitale de la Colombie. Aller en ville était une tâche ardue, alors je suis né à la maison pendant une nuit du mois de décembre 1964. Une sage-femme est venue à la maison pour assister ma mère. Ma naissance a été longue et difficile. La sage-femme a dit à ma mère que j'étais un enfant dont la santé était très fragile et qui avait peu de chances de survivre jusqu'à l'âge adulte.

MON PRÉNOM

Affligée, mais avec une foi solide et un espoir inébranlable, ma mère priait chaque jour pour moi. Elle sortait une petite image du saint Fray Martín de Porres, originaire du Pérou et qui avait été canonisé deux ans avant ma naissance (en 1962) par le pape Jean XXIII. Ainsi, elle fit une promesse au saint protecteur : « Je donnerai ton nom à mon enfant parce que, grâce à ton intercession, mon fils sera sauvé et vivra ». Avec une ferme conviction, ma mère est allée à l'église du village et a demandé au curé de me baptiser d'urgence.

Le père Olmos a demandé à ma mère quel était mon prénom. Ma mère a alors répondu : « Fray Martín de Porres ». Le curé lui a dit : « Madame Blanca, ne lui donnez pas ce prénom. Si jamais Dieu l'appelle à devenir religieux, cela serait bizarre qu'il s'appelle Fray Fray. Changez-lui plutôt son prénom ». Ma mère, toujours respectueuse de l'autorité du curé, lui a néanmoins redemandé de me baptiser selon ses désirs. Finalement, ils ont accepté de changer le « a » par le « e » et je suis devenu Frey Martín.



Martín avec sa sœur Yolanda

Ma mère avait également promis au saint péruvien que si j'étais sauvé, je porterais l'habit qui caractérise saint Martín de Porres, fabriqué de ses propres mains, jusqu'à mon complet rétablissement. J'ai porté cette tenue jusqu'à l'âge de trois ans. Plus tard, mes parents ont décidé de partir à Bogota à la recherche d'une meilleure qualité de vie pour leurs neuf enfants. Nous étions pauvres, mais ensemble, avec la tête pleine de rêves et le cœur rempli d'espoir.

MON ADOLESCENCE

Je fréquentais régulièrement la paroisse pour assister à la messe et rencontrer mes amis de la Légion de Marie, dont j'étais le secrétaire. C'était une belle époque ! En 1980, ma sœur Yolanda, qui était âgée de deux ans de plus que moi, a décidé d'entrer dans la Congrégation des Sœurs Missionnaires de la Consolata.

Un an plus tard, mon père m'a demandé si je voulais finir mes études secondaires dans un petit séminaire. J'ai répondu oui sans hésiter. Pour moi, cela représentait un grand changement : j'avais fréquenté une école publique où il y avait quarante élèves par classe. Le petit séminaire n'en comptait que 14 ou 15. Il y avait également des retraites durant le week-end, des activités sportives et récréatives ainsi que la messe quotidienne. Tout cela était nouveau et intéressant pour moi, mais il manquait quelque chose. Après deux ans, j'ai décidé de partir.

Ensuite, je suis entré au Collège Séminaire de la Consolata. La première année a été difficile : je n'ai réussi à me lier d'amitié qu'avec un prêtre brésilien que j'appréciais beaucoup par sa joie et sa manière de parler de la mission. Il me rappelait ma sœur. Cependant, lorsque je suis allé parler au promoteur des vocations, il n'a pas accordé beaucoup d'attention à mon désir de devenir missionnaire. Pendant que je lui parlais, il passait simplement des feuilles de papier sur son bureau. Désillusionné, j'ai perdu tout intérêt pour les études. J'ai échoué l'année scolaire. Mon père m'a alors envoyé chercher du travail pour me donner un but dans la vie, même sans avoir terminé l'école secondaire.

Au secondaire, j'avais appris le métier d'électricien. J'ai alors commencé à rêver de devenir électricien professionnel. J'ai donc trouvé un emploi dans une entreprise d'électrification rurale, un travail difficile et exigeant, mais qui m'occupait tout en me permettant de gagner un peu d'argent. Cependant, j'avais un grand vide dans mon cœur. Malheureusement, et par la volonté de Dieu, alors que cela ne faisait même pas un an que je travaillais dans cette entreprise, je suis tombé malade des poumons à cause du froid des montagnes. J'ai dû retourner à Bogota pour me faire soigner.



Martin et les membres en formation en Indonésie

MA RENCONTRE AVEC LES MISSIONNAIRES DES SAINTS-APÔTRES

À mon retour à Bogota, j'ai visité l'une de mes sœurs. Elle et son mari avaient fondé un foyer pour venir en aide aux enfants de la rue. Écouter leurs histoires de douleur et de souffrance m'a donné une grande leçon de vie. Ma sœur m'a ensuite demandé d'aller chercher un don au grand séminaire des Saints-Apôtres. Je me souviens qu'à mon arrivée, le père Marc Lussier, M.S.A., m'a ouvert la porte et m'a invité à entrer. Nous avons discuté pendant un long moment. J'y suis retourné plusieurs fois par la suite.

Lors d'une autre rencontre avec le père Marc, je lui ai avoué que je voulais devenir missionnaire. Toutefois, j'avais besoin de terminer mes études secondaires et d'amasser un peu d'argent. Quelques mois plus tard, le père Marc m'a téléphoné pour me demander de venir le voir au grand séminaire. Il m'a annoncé trois nouvelles. La première était qu'il avait été nommé animateur général de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres (M.S.A.) et qu'il devait se rendre au Canada. La deuxième était que j'étais invité à vivre au grand séminaire et à terminer mes études secondaires. La troisième était que j'avais la possibilité de devenir missionnaire. Comme j'étais heureux ! Ainsi, le 19 novembre 1985, j'ai commencé ma formation pour devenir prêtre missionnaire.

C'est en faisant partie de cette communauté que j'ai trouvé un sens à l'appel que Dieu m'a lancé depuis mon enfance. Après mon ordination sacerdotale, j'ai été forma-

teur au grand séminaire des Saints-Apôtres ainsi que curé dans deux paroisses à Bogota durant quinze ans. En juin 2012, j'ai été nommé recteur du grand séminaire pour une période de cinq ans.

ENFIN, LA MISSION !

En 2019, j'ai été choisi pour accompagner une petite communauté locale des Missionnaires des Saints-Apôtres en Indonésie, en Asie du Sud. Après 36 heures de trajet, je suis arrivé à Jakarta, la capitale du pays. L'Indonésie accueille une population majoritairement musulmane (85%). N'ayant aucune connaissance de la langue du pays, j'ai fréquenté l'Université Sanata Dharma pour y apprendre les bases. Cependant, la pandémie du coronavirus m'a forcé à suivre les cours en ligne, ce que j'ai fait pendant un certain temps, car la pauvre qualité du réseau Internet rendait difficile le suivi des cours.

Cette expérience missionnaire fut riche en culture et en rencontres fraternelles. Dès mon arrivée, je me suis mis au service de la formation des jeunes aspirants. Étant conscient de mes limites à communiquer dans ce pays, j'ai mis beaucoup d'effort à bâtir une relation et une communauté avec plus que des mots. Même si j'ai réussi à apprendre des formulations simples, je ne pouvais pas enseigner sans le témoignage de la prière, de la célébration quotidienne de la messe et du travail en équipe pour rénover et entretenir la maison comme un lieu digne pour former de futurs prêtres des M.S.A.

Dans le travail communautaire, j'ai trouvé une source d'inspiration pour mener à bien ma mission de former, promouvoir et accompagner des futurs missionnaires. Chaque moment de partage était une occasion pour favoriser le charisme des M.S.A. Durant trois ans, j'ai collaboré étroitement avec le père Romanus Sankur, M.S.A., et avec mes confrères Blasius, Johannes et Fransiskus, qui ont été ordonnés peu après. Ils m'ont beaucoup aidé pendant mon séjour, tout comme les postulants et les aspirants de la maison. En 2022, j'ai dû quitter l'Indonésie et venir à Montréal, parce qu'on m'a demandé de rejoindre le Conseil général des Missionnaires des Saints-Apôtres. La mission continue !

Chers bienfaiteurs de la Fondation Père-Ménard, j'apprécie énormément toute la confiance que vous manifestez envers les membres permanents et en formation de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres. En tant que bénéficiaire de l'aide financière donnée pour la formation de leaders spirituels, je vous remercie pour vos dons et vos prières. Que Dieu vous bénisse !

PÈRE FREY MARTIN MANCERA, M.S.A.
Conseiller et responsable des laïcs et de la protection des personnes vulnérables du Conseil général de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres.



Sunilla célèbre l'arrivée de l'eau

Le 29 janvier dernier, la communauté de Sunilla nous attendait à l'entrée du village pour nous souhaiter une très chaleureuse bienvenue. La bande de musiciens, engagée pour la circonstance, s'en donnait déjà à cœur joie en jouant des airs connus des Andes pour accompagner les paysans habillés de costumes colorés qui dansaient et tapaient des mains pour célébrer l'arrivée de l'eau dans leur village.

En plus des membres de l'équipe péruvienne des *Ailes de l'espérance*, Annie Quesnel et son conjoint Patrick Harkans de Drummondville m'ont accompagné. Annie est venue représenter son père pour l'inauguration du projet d'eau potable fait à la mémoire de sa mère, Lilianne Robidoux Quesnel, décédée en 2022. En effet, André Quesnel a voulu rendre hommage à son épouse en finançant la citerne et le réservoir du nouveau système d'eau pour le village de Sunilla, soit 50% du coût total du projet.

« Nous étions ravis d'aller à la rencontre de la communauté de Sunilla et de prendre part aux célébrations d'inauguration. La chaleur et la générosité de l'accueil

reçu nous ont profondément émus et cette démonstration de reconnaissance nous a immensément touchés », a indiqué Annie Quesnel dans un texte publié dans notre dernier bulletin.

Le village de Sunilla, dans le district de Vinchos, est situé à 3707 mètres d'altitude et constitue un autre exemple de promesse non tenue par le gouvernement péruvien. En 1993, lors de la construction du barrage de Chucoquesera visant à constituer une grande réserve d'eau pour la ville de Huamanga, le gouvernement du président Fujimori avait promis aux communautés affectées par ce barrage de leur fournir un accès à l'eau potable. Trente ans plus tard, la communauté de Sunilla n'avait toujours pas d'eau potable et devait consommer de l'eau de surface et du canal d'irrigation, alors que le canal qui conduit de l'eau propre à Huamanga passe en plein milieu du village.

De mai à septembre 2023, les habitants de Sunilla ont travaillé très dur pour creuser les tranchées à travers leurs champs qui allaient recevoir les tuyaux apportant de l'eau



Sous la direction technique des Ailes de l'espérance, les habitants construisent le réservoir du système d'eau



Inauguration du système d'eau devant la structure qui porte les panneaux solaires pour faire fonctionner la pompe d'eau

propre à leurs maisons. Annie a souligné : « Nous avons réalisé sur place l'ampleur des défis et des efforts que les villageois ont dû déployer pour mener à terme ce projet, tâche colossale considérant les moyens rudimentaires dont ils et elles disposaient. Leur détermination et leur persévérance sont remarquables ! ».

Grâce aux efforts coordonnés des habitants de Sunilla, de l'équipe des Ailes de l'espérance et des bienfaiteurs, le nouveau système d'eau potable est constitué d'une structure de captage d'eau, d'une citerne de 40 m³, d'un réservoir de 30 m³, de conduites d'eau, de panneaux et d'une pompe solaire, d'un réseau de distribution et de connexions domiciliaires avec 59 lavabos, soit un par ménage.

« La crise de l'eau est bien réelle au Pérou. Les sources d'eau tariées et contaminées menacent la santé des gens qui habitent les localités éloignées, notamment les enfants et les aînés plus vulnérables. Les Péruviennes et les Péruviens ont bel et bien besoin de notre soutien, car ils ne peuvent s'en remettre à leur gouvernement pour remédier à l'enjeu de taille que pose l'accès à l'eau potable pour tous », a indiqué Annie dans son texte.

Pour renforcer la participation citoyenne, un comité d'eau potable a été constitué. Celui-ci veille à la pérennité des infrastructures et à la création et l'administration d'un fonds de prévoyance pour assurer un entretien préventif des

équipements sur le long terme. Ce comité est constitué à 50% de femmes, car nous considérons que ce sont elles qui veillent à l'entretien des installations et au suivi des consignes en santé et hygiène pour préserver la bonne qualité de l'eau qu'elles donnent à leurs enfants.

Le dévoilement de la plaque commémorative à la mémoire de Lilianne Robidoux Quesnel a été un moment rempli d'émotion. Teodoro Bolivia, ex-président de la communauté de Sunilla, a livré un discours très émouvant relatant les démarches infructueuses réalisées durant une trentaine d'années auprès des autorités pour obtenir un accès à de l'eau potable. Il a aussi remercié les donateurs qui ont rendu possible ce rêve. Il a demandé une minute de silence en la mémoire de Madame Quesnel, puis a prié longuement pour la santé de Monsieur Quesnel, qui se trouvait à l'hôpital à ce moment-là.

En terminant, je tiens à remercier le conseil d'administration et les bienfaiteurs de la Fondation Père-Ménard d'avoir complété le financement indispensable à la réalisation de ce projet qui a changé la vie de toute une communauté pour les futures générations.

ANDRÉ FRANCHE
Président-directeur des
Ailes de l'espérance



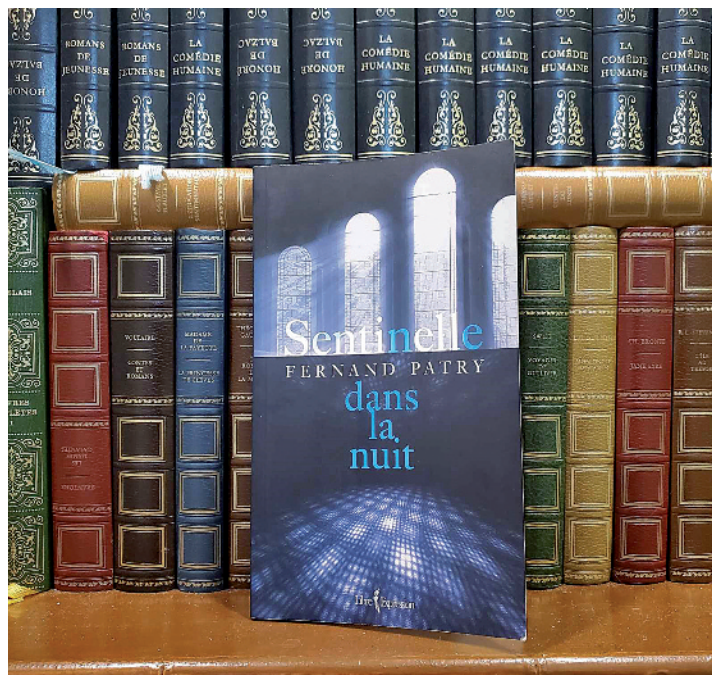
Sentinelle dans la nuit

Paru en 2009, ce livre à saveur chrétienne de Fernand Patry a pour but d'éclairer quiconque a besoin d'un réconfort spirituel, ou tout simplement de perpétuer la puissance de la foi que nous portons en nous. Président-directeur général de la Fondation Jeanne-Mance, Fernand Patry nous livre dans cet ouvrage un hommage à la vie, à l'humain et à sa capacité de se perfectionner lui-même à travers le soutien d'une petite voix qui l'accompagne dans chaque étape de sa vie. Cette voix, c'est ce qu'il appelle « la sentinelle ».

Qui n'a jamais entendu un appel sortir des tréfonds de son intériorité pour s'adresser à soi personnellement ? Qui peut affirmer ne jamais avoir senti planer au-dessus de lui une instance, un conseiller, une présence qui relie sa vie à quelque chose qui est pourtant plus grand que soi ? Cette voix, c'est, selon Patry, la sentinelle. Mise au monde au même moment où le cosmos fut créé par Dieu, elle a hérité à la fois de la nature divine de celui-ci, mais aussi de sa volonté de créer un monde d'amour et de fraternité. La sentinelle a le devoir de veiller sur l'humanité, de minimiser ses dérives et ses excès. C'est l'une des facettes de Dieu qui nous aide à « traverser les forces obscures de [nos] origines et découvrir ce qui [nous] permettra d'atteindre le divin en [nous]. » (p. 12)

LES RÉPERCUSSIONS DE LA CRÉATION

Avant le cosmos était le chaos. Lieu de l'informe, de la confusion et du trouble, les traces de ce déchaînement originel se répercutent encore aujourd'hui au sein des émotions qui assaillent l'humain, des actions qu'il commet et du



Crédit photo: Sophie Archambault

mode de vie qu'il choisit. Patry explique que « la violence et l'harmonisation ont grandi comme des sœurs jumelles et permis l'éclosion de la vie dans ce qu'il y a de plus beau et de plus laid. » (p. 25) L'homme, façonné par cette Création tout aussi magnifique que brutale qui relève de l'effacement

DONS PLANIFIÉS

Nous sommes heureux de vous présenter notre nouvelle brochure sur les dons planifiés.

Vous y trouverez des informations sur les types de dons planifiés les plus populaires, les avantages fiscaux qui en découlent et bien plus !

Si vous désirez obtenir une brochure, il suffit de l'indiquer dans le coupon-réponse de don ou de communiquer avec nous par téléphone ou par courriel.

En tout temps, vous pouvez la télécharger sur notre site au www.fondationperemenard.org

Merci d'avance pour votre intérêt !

Éclairons demain :
donnons pour un
avenir lumineux
DONS PLANIFIÉS



du chaos par le cosmos, doit également évoluer en étant confronté à des forces opposées : paix et violence, beauté et laideur, bien et mal. Inspiré par la puissance divine et aidé par la sentinelle, c'est à lui de choisir librement le droit chemin pour se construire à l'image du Dieu.

L'humanité apparaît donc en plein centre de ce paradoxe qu'est la vie, celle-ci donnant indistinctement accès au bien et au mal. Or, la sentinelle, poussée par le désir de réalisation du projet divin, crée une présence dans le mal : la honte. Ce sentiment témoigne surtout de la conscience que nous avons du bien, et ce même lorsque l'humain se plonge dans l'acte mauvais. En s'introduisant au cœur même du mal, la sentinelle déclenche une réflexion chez celui en état de péché, démarrant ainsi une remise en question.

C'est l'humain qui est ici central. C'est lui qui doit effectuer cette prise de conscience pour ensuite avoir les capacités mentales d'y remédier. Cela vaut bien sûr pour ceux qui commettent des mauvaises actions, mais aussi pour ceux qui laissent constamment la colère les envahir ou qui se confortent dans leur tristesse. Ne faisant apparaître les introspections par l'intermédiaire de la honte que dans les cas les plus lourds, la sentinelle a cependant la plupart du temps recourt à l'amour pour remplir sa mission de mener l'homme à « une dimension plus élevée de sa condition terrestre, soit le spirituel. La tendresse est un attribut divin, et c'est par elle que la violence et la colère sont désarmées. Ainsi peut germer une semence de paix et de fraternité, dans le respect des différences entre les humains. » (p. 34) L'amour détruit la guerre, la tendresse atténue la colère et se rapprocher de Dieu nous éloigne de nos tristesses. Tout ça, la sentinelle l'a bien compris.

L'HOMME A BESOIN DE LA SENTINELLE

Nous l'avons bien compris, le rôle de la sentinelle, c'est de dévoiler au grand jour le potentiel de l'humanité en lui faisant comprendre qu'elle peut tendre vers le divin si elle reconnaît d'abord la présence de Dieu en elle. Néanmoins, ce projet est loin d'être à sens unique, puisque « à titre de sentinelle, [elle] [est] la terre d'asile qui accueille les diverses réalités de [notre] existence. Mais [elle] ne peu[t] créer seule, et pour que notre création fructifie, nous avons

besoin l'un de l'autre. » (p. 55) C'est donc un programme se basant sur l'interdépendance qui se dévoile au lecteur.

La ligne est mince entre la confiance et l'orgueil. La sentinelle est là pour aider à surmonter les défis qui se dressent sur notre chemin, pour faire croître nos projets et pour réaliser nos rêves, mais c'est toutefois notre devoir de se munir de la cape de l'humilité afin de ne pas tomber dans le narcissisme ou l'égoïsme. La sentinelle nous fait confiance, car nous sommes à l'image de Dieu. Elle nous aidera à tout mettre en place afin de maximiser notre réussite. C'est notre devoir de se montrer digne de Dieu et d'agir selon le dessein qu'il nous a réservé.

La sentinelle veut nous voir réussir. Mais la réussite ne se résume pas à des exploits qui ne font qu'alimenter l'auto-suffisance et la comparaison avec autrui. La réussite est individuelle, et surtout, elle est étroitement liée à notre évolution personnelle. En effet, pour nous appuyer, la sentinelle se manifeste à nous sous le visage de l'intuition. Et pour bien entendre cette voix qui nous parle du plus profond de nous-mêmes, il faut « accepter la non-intervention de Dieu dans [notre] prise de décision. » (p. 80) Dieu nous sait capables de briller par la beauté de nos actions pour ainsi ouvrir la porte qui nous mène vers le bonheur. Il nous sera alors aisé d'accéder ultimement à un monde d'amour, de paix et de fraternité.

« C'est la multitude de "toi" qui fera de cette humanité une rencontre d'êtres spirituels, chacun unique et différent des autres, mais tous en quête du même idéal : celui de la réalisation de soi par l'entremise de l'amour divin. » (p. 117-118)

SOPHIE ARCHAMBAULT

Étudiante à la maîtrise
en études littéraires à l'UQÀM
et rédactrice à la
Fondation Père-Ménard.



Vous déménagez ?

N'oubliez pas de nous aviser
de votre changement d'adresse
par téléphone ou par courriel :

(514) 274-7645 ou 1 800 665-7645

info@fondationperemenard.org

Vacances estivales

Veillez prendre note que les bureaux de la
Fondation Père-Ménard seront fermés
du 1^{er} au 29 juillet inclusivement.

L'équipe sera de retour le mardi 30 juillet.

Passez un très bel été !

Un geste d'amour et de foi

L'Association de messes de la Société des Missionnaires des Saints-Apôtres (M.S.A.), administrée par la Fondation Père-Ménard, met à votre disposition des livrets de messes perpétuelles (don de 30 \$) et des cartes de messes pour un an (don de 15 \$). Des frais postaux sont applicables. Vous pouvez les choisir sur notre page web, qui comporte un site transactionnel sécuritaire et simple à utiliser. Venez voir !

Que ce soit à l'occasion d'un décès, d'un baptême, d'un anniversaire ou de tout autre événement important dans votre vie, vous pouvez offrir nos livrets, ainsi que nos cartes, qui sont UNIQUES et EXCLUSIFS et qui seront vivement appréciés chaque fois que vous les offrirez aux membres d'une famille en guise de soutien. Plusieurs images sont disponibles et vous pouvez les voir sur notre site Internet.

Vos offrandes sont utilisées pour soutenir nos projets humanitaires et de formation spirituelle dans le monde. Communiquez avec nous pour toute question. C'est avec plaisir que nous vous servirons !

Par téléphone :
(514) 274-7645 ou 1 800 665-7645

Par courriel :
info@fondationperemenard.org
www.fondationperemenard.org



Quelques-unes des images disponibles



visuel de l'intérieur du livret

Nos livrets de messes perpétuelles



MISSION ACTION

Une publication de la FONDATION PÈRE-MÉNARD
au service de l'œuvre des Missionnaires des Saints-Apôtres.
5777, rue Sherbrooke Est, bureau 203, Montréal QC H1N 3R5
Tél. : 514-274-7645 • 1 800 665-7645

Courrier électronique :
info@fondationperemenard.org

Site web :
www.fondationperemenard.org

Président du Conseil d'administration :
Denis Gauthier

Édition :
Miriam Castro

Collaborateurs :
Frey Martin Mancera, André Franche et Sophie Archambault

Conception graphique :
Marie-Claude Poulin

Correction :
Sophie Archambault

Impression :
Copie Rapide Montréal inc.

Organisme de bienfaisance :
NE : 861 116 739 RR 0001

Dépôt légal :
Bibliothèque Nationale du Québec;
ISSN 1484-5946.

Dans ce document, le genre masculin est utilisé
dans le seul but d'alléger le texte; il inclut les deux genres.

Vous recevez ce bulletin parce que vous avez déjà fait un don
à la Fondation ou avez manifesté de l'intérêt pour notre organisme.

DONNER EN LIGNE, OU PAR TÉLÉPHONE

Faire un don par carte de crédit, par virement
Interac ou par PayPal est une façon rapide,
sécuritaire et efficace d'appuyer les œuvres de la
Fondation Père-Ménard.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à commu-
niquer avec nous par téléphone ou par courriel.

Merci !

NOS HEURES D'OUVERTURE

Nous sommes ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 16h.

Dans la mesure du possible, nous vous prions
de prendre un rendez-vous avant de vous présenter
à nos bureaux.

Au plaisir de vous accueillir !